

EAAPES

Charlotte Houette & Clara Pacotte

lauréates de la bourse «Soutien à un projet artistique» en 2019

Compte-rendu de deux voyages de recherches

(Worldcon, Dublin, Irlande & archives de Joanna Russ, Oregon, USA)

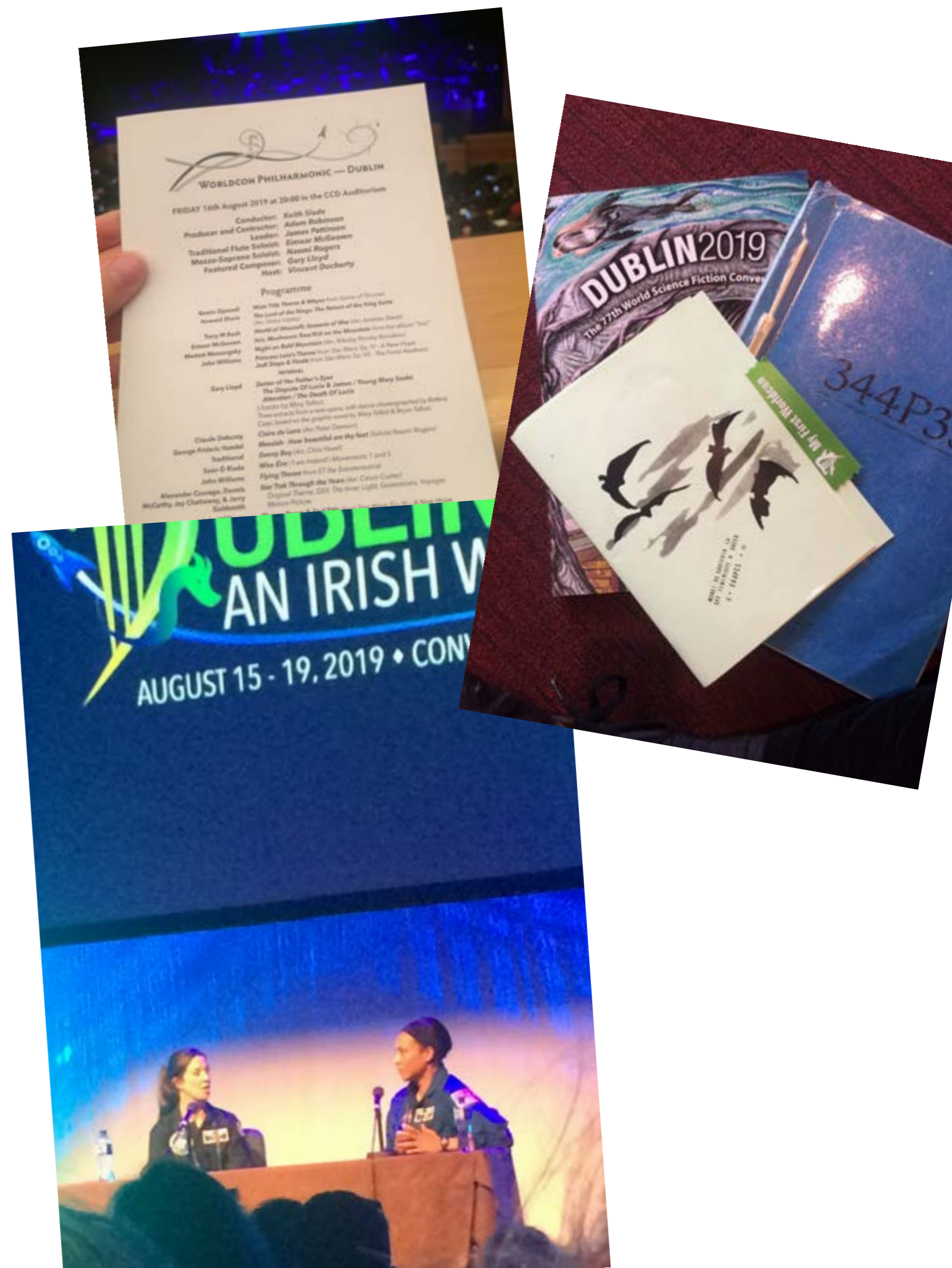
La première partie de notre projet de recherches a commencé à la 77ème WorldCon à Dublin en août 2019, la plus grosse convention internationale de science-fiction. Elle regroupe des tables rondes, des concours d'écriture, des séances de dédicaces, des masterclass, des interventions de scientifiques (astronautes par exemple), des jeux de rôle, et surtout la remise du Prix Hugo, le plus ancien prix littéraire de science-fiction.

Pour cet événement, les billets d'entrées sont très chers. Au moment d'acheter nos billets et de réserver notre voyage à Dublin, nous nous sommes rendues compte que, compte tenu de notre budget de la bourse (qui devait aussi couvrir notre voyage aux États-Unis), il nous serait difficile de nous rendre à la convention. Nous avons donc contacté le service de presse pour expliquer notre projet éditorial de petite échelle et sa portée politique féministe. Nous avons été renvoyées vers une aide financée par les membres eux-mêmes de la convention et destinée aux personnes aux moyens limités. Cette demande a finalement, de façon assez surprenante et enthousiasmante pour nous, découlé en une proposition de badge « membre » et « presse ». Cette deuxième « insigne » nous permettait alors de faire des demandes d'interviews aux invité.es conférences et d'avoir accès à un espace dédié. Les personnes en charge de la programmation nous ont également proposé, une semaine avant notre arrivée, d'inclure une présentation publique de notre projet dans la convention.



C'est ainsi qu'en 3 jours sur place, nous avons : croisé des dragons taille réelle, amené des pelotes de laine en tramway pour un atelier sous prétexte de bénévolat (non volontaire), donné une conférence devant 8 femmes et un homme « au téléphone » qui parlait très fort pour nous couper la parole, pris George Martin en photo de loin, pris dans nos bras l'astronaute de la Nasa Jeannette Epps, acheté des anthologies féministes venant d'Australie, parlé à une personne qui préparait l'installation humaine citoyenne non gouvernementale sur la lune, expérimenté un massage du dos dans un hall rempli de libraires spécialisé.es, boycotté l'apéro français visant à concourir pour accueillir une prochaine Worldcon en France, récolté le maximum de « ribbons » à coller sur nos badges, cherché le seul membre du Vatican présent (la provenance des visiteurs est indiquée dans le catalogue de la Worldcon), interviewé le couple des plus anciens fans invités d'honneur qui étaient en fait plutôt conservateurs, écouté une représentation musicale philharmonique de Fantasia et différents thèmes de films cultes de SF, distribué notre fanzine de textes d'auteures contemporaines spécialement imprimé pour l'occasion.

Cette année, les nominé.es pour le Prix Hugo étaient presque tout.es des femmes. Nous avons trouvé que, cependant, la sélection reflétait peu le programme plus général de la convention elle-même. Les questions féministes n'étaient pas un sujet très abordé dans les différents formats de discussions proposés sur les 4 jours. Il était ceci étant réjouissant de voir beaucoup de femmes récompensées lors de la soirée de remise des prix. Nous avons filmé nombre des discours des invitées sur scène ce jour là qui seront un matériel supplémentaire à nos futurs projets.



Nous avons pu aussi découvrir le fonctionnement de cette convention qui est très inspirante pour la suite de notre projet.

L'organisation entièrement bénévole à une telle échelle est impressionnante. Les workshops, lectures et conférences donnent une forme à l'événement annuel assez classique dont nous nous inspirons déjà et qui s'est aussi révélée être un format duquel nous tentons de nous éloigner. Notre idée de faire exister quelque chose dans la sphère francophone, tant artistiquement que littérairement, en est encore au stade de genèse. Ce voyage a été une bonne occasion de se positionner par rapport à nos envies, la façon dont nous souhaitons partager notre travail.



Notre voyage aux USA a commencé le 3 mars et s'est fini en course contre la montre contre la fermeture des frontières et le corona virus.

Grâce à Juliette Donadieu, nous avons été mises en relation avec Lisa Radon, une artiste basée à Portland qui connaissent déjà nos readers et voulaient absolument nous rencontrer. Peu à peu, elle nous proposa de nous inviter à parler de EAAPES à Yale Union lors d'une conférence et de nous introduire à la scène féministe SF de Portland et ses alentours. Nous étions également en contact avec Annabelle Dolidon, une chercheuse et professeure à l'université de Portland sur les questions qui nous occupent. En faisant des recherches sur Joanna Russ, nous avons découvert que toutes ses archives se trouvaient dans les stocks de l'université d'Oregon à Eugene, à 2 heures de voiture de Portland. C'est ainsi que de notre idée première de nous rendre à la Wiscon devint un voyage entre San Fransisco et l'Oregon.

Les semaines qui précédèrent s'écoulèrent dans une préparation plutôt tranquille. Nous convenions de rendez-vous avec Annabelle, contactions la bibliothèque d'Eugene pour expliquer notre projet et convenir de jours pour aller consulter le fond Russ, réservions des appartements dans nos diverses étapes.



L'histoire commence donc à San Francisco le 4 mars à l'aéroport. Le soleil brille et nous traversons la baie dans notre voiture de location Avis parfaitement automatique.

Nous arrivons rapidement dans la rue principale de Berkeley, ville universitaire paisible. La chambre que nous avons louée est calme, le campus est clair et arboré, nous laissons tomber nos manteaux pour découvrir les environs sous le soleil californien.

Nous avons rendez-vous avec Juliette Donadiou que nous avons déjà rencontrée en France et avec qui nous correspondons depuis des mois à propos de nos projets. Elle souhaite nous aiguiller dans la région et connaître notre programme pour, pourquoi pas, nous donner un coup de pouce ou nous mettre en relation avec des personnes avec qui nous pourrions échanger. Le même jour, elle nous invite à nous joindre à son déjeuner avec Églantine Colon, une professeure de littérature française dans l'université. Devant une salade assez chic nous lui racontons nos recherches, notre domaine de travail, nos readers, les traductions, la Wiscon de 2017, le futur. Elle est très enthousiaste. Elle adore aussi la science-fiction et enseigne quelques auteurs dans ses cours. Elle nous invite à une lecture le lendemain soir.

Nous consacrons une journée à découvrir Oakland et visiter quelques librairies indépendantes là-bas. Le soir nous allons écouter les lectures d'étudiant.es en creative writing et de la poète Magdalena Zurawski.





Nous prenons la route vers le nord en passant par la côte.

Nous dormons à mi-chemin dans une chambre donnant sur l'océan et des rochers gigantesques plantés dans le sable. Le bruit des vagues nous berce jusqu'au réveil, un tour au bar de pêcheur pour attraper un café et nous remontons en voiture.

Avant de traverser les grandes forêts de pins rouges géants, nous traversons des routes assez ternes. Plus l'on s'éloigne de la Californie, plus les bords de route sont parsemés de misère.

Nous passons deux jours à Portland, rencontrons Annabelle Dolidon qui nous montre la plus grande librairie de la ville, Powell's Books qui occupe tout un bloc. Le rayon science-fiction est immense ainsi que le rayon LGBTQI++. Nous acquérons quelques livres et nous promettons de revenir.

Direction Eugene dans notre SUV de compétition.

Nous avons une maison entière à notre disposition, cachée dans les arbres sur les collines qui bordent la ville. La terrasse offre une vue sur les feuillages, nous installons autour de la cheminée les livres que nous avons achetés et ceux que nous avons dans nos valises. C'est un endroit paisible où nous allons passer 5 jours et pouvoir travailler sur notre conférence prochaine à Yale Union.

Notre séjour se partage entre les 6 heures de recherche à la bibliothèque où nous restons quotidiennement pendant la totalité des heures d'ouverture et le soir où nous discutons de nos trouvailles du jour en cuisinant, dehors sur la terrasse ou en peignant des cartes postales.



Le premier jour à la bibliothèque est stupéfiant. Un grand portrait de Ursula Le Guin préside la salle des consultations, cadeau de son fils à l'université. Nous découvrons la quantité d'archives impressionnantes que nous avons réservées et que nous allons devoir parcourir pendant les jours suivants.

Des boîtes contiennent les correspondances de Joanna Russ, certaines maigres mais surprenantes comme les lettres de Wittig ; d'autres occupant plusieurs boîtes comme pour Samuel Delany et James Tiptree. Nous tenons dans nos mains des manuscrits de textes que nous avons traduits il y a quelques années, d'autres qui nous étaient parfaitement inconnus et révèlent une facette comique de Russ que nous avons commencé à deviner.


Nous découvrons tout l'aspect économique de sa vie, sa pratique d'auteure au fil des années, les modèles de circulation des droits de ses textes et de celles des personnes dont elle admire le travail.

L'avant dernier jour, nous nous rendons compte que toutes les archives de James Tiptree (alias Alice B Sheldon), que nous avons mises en avant dans notre dernier reader, se trouvent aussi sur place. La lecture s'accélère car nous ne pouvons pas rester plus de jours que prévus à Eugene et nous ne partirons pas sans avoir ouvert quelques boîtes de ces archives-là.

Une lettre nous fait rire à couvert dans la salle. Russ s'interroge sur l'utilité de faire des copies de ses lettres si c'est pour que dans 100 ans, des étudiantes bornées viennent fouiller dans ses papiers. La lettre suivante, elle commence à faire des copies de ses lettres.



THEY CAN KISS THAT SHIT GOODBYE.



Joanna - Letter following - check for \$6 enclosed, \$3.80 for copying the rest for mailing etc. So enclosed



COPY

15 December 1986
Care Helen
4100 W. 8th St
Lamar, CO 81043

Dear Care,
Got your letter for too long ago for
now, but it's the first time there's been
I'm afraid that my 500 story
all that writing—I let it go to
get back to it. I'll try, but
show. Every once in a while
seems somehow seem to
completely through not hav
back pain) to write it. Some
about, much, later, on no
again. "I mean don't count on me!
get nothing done! I just let it
this one just won't do it.
Why are people angry at Media West
It's raining here, has been for several
odd, feels like a mistake, since the weather



Nous ne restons pas en ville pendant notre séjour. Les quartiers sont soit très glauques, d'une façon qui n'appartient États-Unis ou, a contrario, remplis de maisons de sororités opulentes. Notre havre dans les bois nous convient parfaitement.

Nous traversons Springfield pour retourner à Portland et ne croisons pas tant que ça de Simpsons.

Sur la route, la chargée des expositions de Yale Union, Hope Svenson nous annonce que la conférence ne pourra pas être publique à cause de la diffusion grandissante du Corona à Seattle et environs. Portland recommande l'annulation des rassemblements.

Lisa Radon et Aaron Flint Jamison nous accueille à Yale Union, dans ce grand bâtiment imposant en brique au mille recoins et pièces en enfilade. Ils nous héberge dans le studio de Flint en haut du bâtiment. Le soir nous dinons ensemble, échangeons des livres, des références, parlons de la Cheapest University qui les intéresse beaucoup.

Le lendemain : discours de Trump. Portland se confine. Notre conférence aura lieu sur Zoom.

La pression dans la ville commence à se faire sentir, tout comme celle dans les messages de nos proches en France et les nouvelles d'Europe.

Lisa nous interview donc sur Zoom dans la grande salle haute qui sert normalement de salle d'exposition. Flint et elle ont installé un studio de télé improvisé dans l'espace. La situation est absurde et drôle. Nous présentons EAAPES et surtout les recherches que nous venons d'effectuer à Eugene. Les auditeuses peuvent intervenir via le chat, Lisa lit des extraits d'archives en anglais.

Le lendemain nous achetons de quoi préparer un dîner pour les remercier de leur hospitalité.

Le dîner est annulé à cause du Corona. La compagnie aérienne vient d'annuler nos billets et avancer notre départ de 12h. Nous devons partir sur le champ et dormir sur la route pour arriver à San Francisco à temps.

Conduite dans le noir total d'une autoroute sinueuse bordée d'arbres aux ombres en forme de fantômes. Nuit dans un motel.

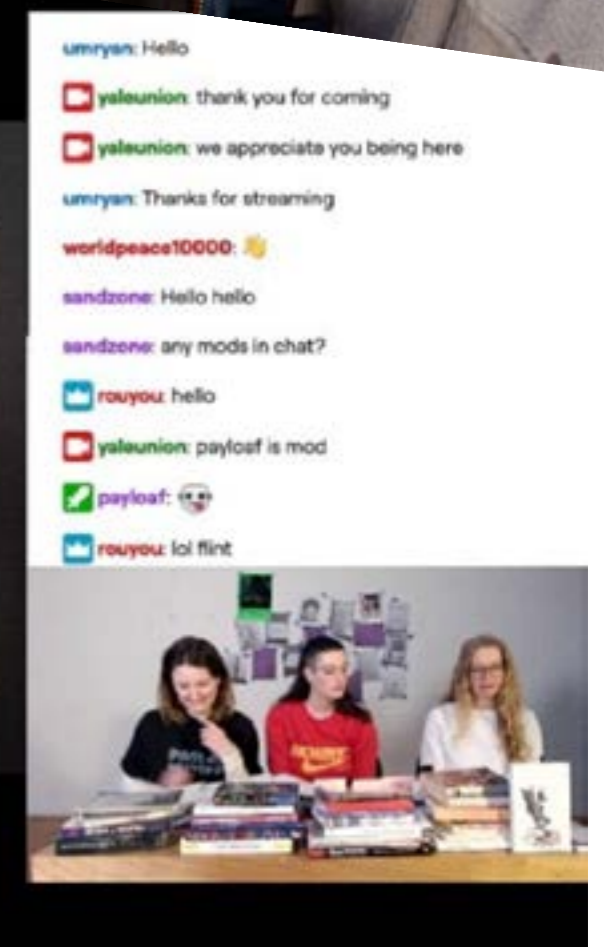
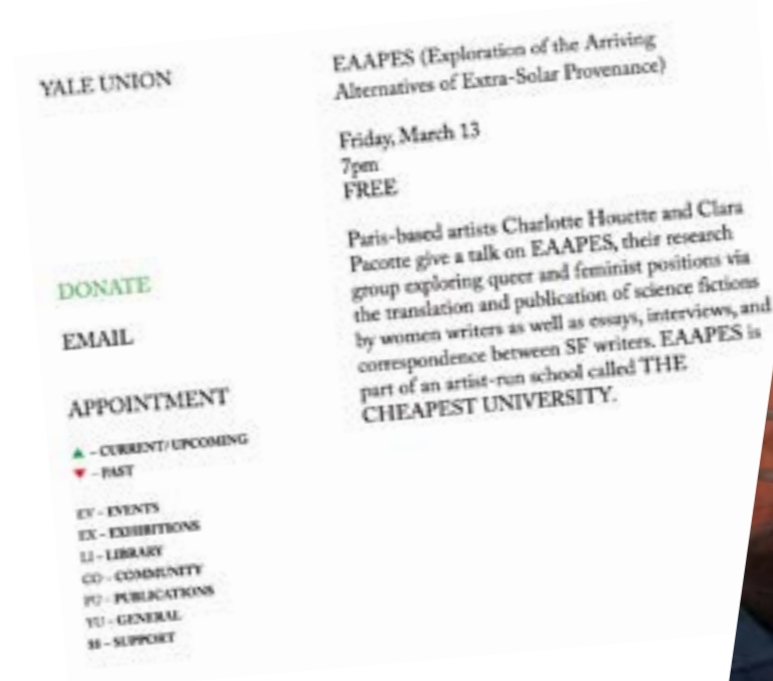
Nous arrivons le lendemain à l'hôtel près de l'aéroport après 3 ou 4 stops à Denny's pour se remplir de café. La baie de San Francisco apparaît comme un soulagement. Qui n'arrivera pas.

Clara doit se rendre en Allemagne et le pays vient de fermer ses frontières.

En se couchant, l'avion de Charlotte est annulé. Nous devons conduire en vitesse jusqu'à l'aéroport pour trouver une solution. Elle doit finalement payer un nouveau billet sur une compagnie française qui part quelques heures plus tard. Nous fonçons rendre la voiture de location.

Nous nous séparons dans le stress à l'aéroport. Charlotte y dort.

Clara retourne à l'hôtel ou elle doit attendre finalement un jour supplémentaire pour atterrir en Allemagne sans passer par la France.





Charlotte arrive à Paris 1h avant le début officiel du confinement national français.

Clara arrive le lendemain à Berlin dans une ville masquée.

Cette expérience est sûrement la plus science-fictionnelle que nous ayons vécue. C'est ce qui nous a permis d'en rigoler sur le moment.

Depuis notre retour et pendant toute la durée du confinement, nous avons été en contact régulier avec Isabelle Cambourakis concernant notre projet de recueil de traductions et d'archives de Joanna Russ.

Le livre sortira en 2021 dans la collection Sorcières et la maison d'édition est en train de gérer l'achat des droits pour les différents essais provenant de *To Write Like A Woman* ainsi qu'avec l'Université d'Oregon pour les archives que nous avons trouvé sur place.

Grâce à cette enrichissement de nos recherches, nous préparons également notre propre convention qui aura probablement lieu en 2021. Son organisation et sa maturation restent actuellement bloquées par les contraintes sanitaires dont nous ne connaissons pas les développements à long terme.

Nous avons également obtenu la bourse «À l'œuvre !» de soutien à la production de la fondation Lafayette Anticipations pour publier notre prochain reader. Nous y serons en résidence pendant un mois à partir de mi-novembre 2020.